



Maryvonne Merri et Charilaos Képhaliacos (dir.)

Nouvelles raisons d'agir des acteurs de la pêche et de l'agriculture

Éditions Quæ

Préface

Paul Olry

Éditeur : Éditions Quæ
Lieu d'édition : Éditions Quæ
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 10 mars 2021
Collection : Nature et société
ISBN électronique : 9782759231386



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

OLRY, Paul. *Préface* In : *Nouvelles raisons d'agir des acteurs de la pêche et de l'agriculture* [en ligne].
Versailles : Éditions Quæ, 2016 (généré le 11 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quæ/30225>>. ISBN : 9782759231386.

PRÉFACE

Ce livre nous invite à un voyage au-delà de nos habitudes de pensée. Les livres qui nous parlent de formation professionnelle oublient trop souvent les travailleurs, les fabricants, les artisans, les gens de métiers, bref, les nombreux professionnels que nous croisons tous les jours dans notre vie quotidienne, là où nous habitons.

Ce livre est d'abord un voyage car il nous porte dans des espaces hors de la ville, hors même de l'espace urbain : nous sommes sur la mer, sur l'estran, sur la grève, et nous sommes aussi dans les pays, les terroirs, les parcelles et les fermes. Ce livre est encore un voyage car ses auteurs nous conduisent auprès des femmes et des hommes qui travaillent dans des lieux isolés : la mer, la terre et leurs entre-deux, dans une prise en compte simultanée des techniques de métier et des évolutions qui les touchent, des attentes sociétales nouvelles qui les interpellent. Le voyage enfin auquel on nous convie suit les chemins tracés par ces professionnels, par les scientifiques de leur domaine et par les tuteurs/formateurs/enseignants qui contribuent tant à la transmission de savoirs locaux qu'au défrichage de gestes, de connaissances, et de discours nouveaux ou repris, ravaudés, ramendés à l'image des filets déchirés. La lecture de ce livre invite chacune et chacun à dégourdir sa pensée, à un bol d'air salubre, à un geste de reliaison des métiers et des humains qui les pratiquent.

La préoccupation commune des auteurs, rassemblés par Maryvonne Merri et Charilaos Képhaliacos, est de penser un enseignement, une formation, une transmission professionnelle propre aux métiers auxquels il s'agit de se préparer. Cette ambition suppose en premier lieu de comprendre les environnements, les situations, et les transitions qui touchent les secteurs de la pêche et de l'agriculture, dans deux espaces sociaux et nationaux de pratiques professionnelles, le Québec et la France. Cela se traduit dans une volonté de donner à voir, d'amener à comprendre en nous racontant ce que ces transitions entraînent tant du point de vue de l'activité professionnelle, que de celui de la formation qui y prépare. Voici donc un ensemble de textes qui cernent d'abord des enjeux socioéconomiques locaux, des enjeux scientifiques, des enjeux d'apprentissage qui touchent des travailleurs, des équipes, des communautés de métiers, des professions. Enfin, ils nous plongent dans le concret de problématiques de compréhension du travail, de genèses ou de transformations des travailleurs, de conception ou de retours réflexifs sur les formations.

Les chapitres de cet ouvrage relatent, par-delà les recherches menées, le rapport des travailleurs à leur métier, à leurs pairs au travail, à leur famille, mais aussi à leur formation et à leurs apprentissages. Dans les textes, le rapport au travail s'exprime dans des dynamiques de genèse, de préservation, de restauration, de mobilisation d'une appartenance, que les pratiques éducatives et de formation éprouvent dans une visée d'apprentissage. Pour un lecteur novice, le point de vue adopté peut sembler évident. Pourtant, « apprentissage » évoque selon les contextes nationaux, le processus interne aux individus pour apprendre ; certains textes en traitent, mais la majorité d'entre eux rapporte la question des apprentissages aux conditions de travail, d'emploi, de métier, de professionnalisme et d'identité professionnelle. Ce faisant, apparaissent des mondes sociaux, des principes d'appartenance, des règles de métier, que les contextes réglementaires, les circonstances économiques et techniques, les trajectoires individuelles mettent à l'épreuve. Ainsi, du bateau de pêche à la parcelle, de la salle de classe à la zone de pêche à pied, du tracteur à la passerelle, les auteur(e)s nous convient à déplacer le regard du secteur concerné, du singulier, à la construction d'un regard anthropologique sur les cadres et conditions d'apprentissage de métiers. « Formation » invite à prêter attention aux dispositifs mis en place, aux modalités, aux formats observés sur les terrains pour répondre à des enjeux socioépistémiques. Cette façon de regarder la formation, sa conception, traite ce qui est échappe habituellement aux référentiels d'emploi et de formation. Les formations sont ici auscultées, analysées, étudiées à l'aune de leur capacité à contribuer à la fabrication des entrants dans le métier. Aussi, les contributions délaissent-elles le plus souvent l'ingénierie de formation et la dépassent pour s'attacher à replacer le travail et son historicité au cœur de la conception des formations professionnelles initiales et continues. Les contributions ouvrent et réouvrent de multiples voies du faire apprendre : entre pairs, en tutorat, par instruments, par imprégnation familiale, par écrin de compétences, etc.

Les approches disciplinaires mobilisées par les auteur(e)s sont plurielles pour aborder des situations qui sont décrites dans leur historicité, par leur cadre, leur évolution et leurs perspectives, selon le point de vue des acteurs et souvent au regard des actions menées. Elles mobilisent des problématiques fondamentales (savoir/connaissances, institution/ individu, métier/emploi, activité/identité...) traitées au travers de recherches fréquemment empiriques (Veillette, Laurendon-Marques, Gaborit, Guénoles ; Myre ; Doualot ; Laguerre, Mayen et Spinec ; Biget et Gouzien), parfois spéculatives dans des secteurs variés, puisque le lecteur se prend à pêcher, cultiver, enseigner, en compagnie des professionnels concernés. Toutes questionnent, en plein ou en creux, la fidélité des référentiels

à rendre compte avec finesse de ce qu'être du métier exige d'un(e) débutant(e) : non pas seulement savoir, mais pratiquer en accord à ce savoir (Aubin) ; non pas seulement savoir-faire, mais savoir comment le faire dans les règles de métier d'un collectif ; non pas seulement se comporter, mais participer à un collectif qui renormalise son action. Merri, Veillette et Cotton y adjoignent la profondeur de champ de l'héritage d'un métier comme patrimoine à faire vivre et le rapport de responsabilité dont les biographies personnelles peuvent témoigner. Ce faisant, les savoirs professionnels s'en trouvent revisités, de nouvelles raisons d'agir esquissées.

Cette diversité d'ambition est servie par un ensemble de méthodologies allant de l'enquête ethnographique (Sahuc, Chrétien), à l'implantation d'un dispositif Gerdal (Mathieu), en passant par l'analyse du travail en didactique professionnelle (Laguerre, Mayen, Spinec), parmi d'autres. Mais ces méthodologies ne réduisent pas leurs objets d'étude à ce qu'elles « attrapent ». Toutes les contributions mettent en perspective leur regard avec les enjeux de transformation des mentalités dirait Febvre (1992). C'est le cas de l'étude de Del Corso et Képhaliacos, mais aussi de celle de Mathieu, qui replacent le flux du quotidien dans des enjeux collectifs de délibération, de participation, de collaboration, qui donnent lieu à ce que Maggi (2000) désigne comme des activités discrétionnaires.

Dans un article fameux, l'historien Carlo Ginzburg (1980) invitait ses collègues à adopter un paradigme indiciel, les conviant à traquer les signes, les traces, les pistes que révèlent, mobilisent ou rapportent les gestes, les discours, les écrits du travail pour mieux comprendre le travail, les métiers et les voies par lesquelles ils s'acquièrent. Rapportant des recherches construites, mobilisant des méthodologies de sciences sociales, la majorité des auteurs des textes ici rassemblés nous donnent plus à penser. Aucune contribution ne s'attaque à une seule facette de son objet et on pourrait s'en étonner. Qu'apporte en effet de plus, à des travaux de recherche satisfaisant aux exigences académiques, ce prolongement du regard à des signaux faibles perçus de l'action, des situations de travail et/ou de formation, des cultures de métier ?

Au travers de ses trois parties, la richesse de ce livre se trouve dans l'ouverture de champs de recherche importants, dont deux sont évoqués maintenant. Les textes réunis problématisent pour les traiter des interactions dynamiques des pêcheurs, des agriculteurs, des professeurs, des formateurs, des élèves avec le vivant et les situations qui les portent (Mayen). De quoi s'agit-il ? Ce qui « déborde » de ces textes, c'est l'importance de ce qui compte « à côté » de ce que regarde le chercheur : le pêcheur doit s'amariner ; dès le premier enfant, embarquer devient difficile ; dès que le corps faiblit, on doit songer à rester à quai. L'agriculteur ne peut plus seulement aborder son action parcelle par parcelle : c'est l'ensemble

de la rotation qui importe, sur la totalité de l'exploitation incluse dans un territoire, et les conséquences à en tirer en termes de services agrosystémiques. Les professionnels de la mer et de la terre construisent donc un rapport au vivant, qui doit être initié, entretenu, ou reconsidéré en termes de référence du métier. Cela signifie mobiliser pour les uns les savoirs halieutiques, pour les autres les savoirs agronomiques, pour comprendre avec plus de pertinence ce que c'est que travailler avec le vivant et ce que suppose raisonner le vivant pour être efficace autrement.

Cette façon de penser le travail des professionnels est inséparable d'une façon de concevoir les apprentissages des entrants dans le métier. Les contributions illustrent toutes les tensions, les divergences, les paradoxes existants entre une « culture de l'acquisition » et une « pratique de la compréhension », telles que Lave (1990) les avait déjà mis en évidence. L'enseignant et le formateur y font face, eux qui sont souvent des transfuges du métier, pris à leur corps défendant entre deux mondes de références (Béguin, 2004). Ainsi se noue dans ce qui est donné à lire une question de recherche relative à la place des métiers tant dans les espaces de travail que dans les pratiques de formation.

Merri et Képhaliacos peuvent être remerciés d'avoir réuni dans ce livre des contributrices et contributeurs dont le rassemblement donne, d'une part, à replacer la socialisation ou la transmission culturelle comme un mécanisme central de la reproduction des systèmes sociaux, et, d'autre part, à affirmer que ce qui doit être appris est intégralement impliqué dans les formes dans lesquelles il doit être approprié. À l'heure où les enjeux sociétaux de l'agroécologie, du développement durable des ressources et de la biodiversité se précisent, le voyage proposé invite aux audaces de pensée et d'action : « La vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre à danser sous la pluie. » (Sénèque.)

Paul Olry

Professeur, université de Bourgogne-Franche-Comté, unité propre Développement professionnel et formation